

*LAURA BOTTEREAU
& MARINE FIQUET*

*L E G R A N D G U I L I
Q U I P L E U R E*



JOURNAL D'EXPOSITION

LAURA BOTTEREAU & MARINE FIQUET

L E G R A N D G U I L I
Q U I P L E U R E

Ça commence dans un rire, mais la chatouille devient désagréable, comme une étiquette qui gratte la nuque, comme une envie soudaine de soulever l'épiderme pour voir au-dessous. Dans une douceur apparente, *Le grand guili qui pleure* se joue des contradictions, de ce qui démange, de ce qui dérange. Écorché-e-s d'anatomie, amant-e-s anachroniques, ami-e-s imaginaires, éléments de costumes et d'archives participent à la mise en scène d'un simulacre éprouvant le vivant, à quelque chose près.

Dé-construisant les représentations corporelles, les genres, les âges, l'exposition invite à puiser dans les détails, à remuer le réel, pour percevoir les fictions enfouies sous les corps, et les mettre en morceaux.

Laura Bottereau & Marine Fiquet travaillent en duo depuis 2013. Leur pratique puise dans l'espace de l'enfance pour ses amusements et ses insolences, mais aussi, et surtout, pour ses troubles, ses cruautés, ses désirs et ses tabous. Les présences d'apparences enfantines qui habitent leurs fictions se jouent de l'image d'innocence qui leur est assignée pour mieux l'assiéger.

Costumées ou masquées, ces apparitions mutantes et polymorphes interrogent le regard et invitent aux lectures plurielles. Ces figures corporelles construisent des récits, des archives politiques¹, et forment des espaces de projection mouvants. Il s'agit de figer l'insaisissable ou au contraire d'incarner l'inanimé, pour mettre à nu ce qui traverse les subjectivités. Ces représentations fictives, sous forme d'installations, d'images photographiques ou textuelles, produisent l'effet d'un miroir à qui les regarde : nous avons tou-te-s un squelette, un corps, une enfance.

« Non, vraiment, il n'est pas besoin de magie ni de féerie, il n'est pas besoin d'une âme ni d'une mort pour que je sois à la fois opaque et transparent, visible et invisible, vie et chose: pour que je sois utopie, il suffit que je sois un corps. »²

Ces textes, écrits par le duo d'artistes, mettent en application l'écriture inclusive. Ce choix de rédaction non sexiste ou dégenré, déjoue les discriminations de genre par le langage ou l'écriture. Le « masculin » n'est ni neutre, ni universel. Il existe différentes règles typographiques ou grammaticales pour cette réinvention politique du langage. Ici, les artistes ont choisi d'avoir recours au point médian (« toutes et tous ») et aux contractions (« elles et eux ») deviennent « elleux ».

1 - *Je suis un monstre qui vous parle, Rapport pour une académie de psychanalystes* Paul B. Préciado, 2019

2 - *Le corps utopique*, Michel Foucault, conférence radiophonique 1966, Nouvelles Éditions Lignes, 2009, p14.

M E R C I à toute l'équipe de 2angles, à Jérôme Letinturier et Ophélie Sicot, pour leur accompagnement, à Maria Giovanni et Camille Le Clainche, pour les instants capturés. M E R C I au Musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg, à Jean-Jacques Le Normand et Ophélie Dubois pour leur accueil. M E R C I à Véronique Petit pour ses relectures et à Marjorie Le Berre pour son regard.

SOLILOQUES

Installation, 40 boîtes, carton gris, papier Ingres, textiles, perruque semi-naturel, corail, plâtre, encres, prothèses ongulaires, prothèses dentaires, métal, silicone, ouate, caoutchouc, faux-cils, cheveux naturels, cire, plastique.
34 textes tracés au normographe, graphite, encadrement verre et papier Ingres dimensions variables, 2019 - 2021

Coproduction ESADHaR et 2angles

L'installation Soliloques s'incarne au fond d'une quarantaine de boîtes et forme un ensemble de portraits, d'ami-e-s, de fictions. Des fragments de corps, pliés, rangés, dérangés ou avachis, se déploient timidement au creux du carton. D'autres, couvercles fermés, resteront à l'abri des regards. Chaque boîte porte une étiquette qui nomme autant qu'elle archive ou conserve: Pulpe, D. , Bubuk¹, Clapotis, Regretté, Grateful, Marécage, Impaire ou Moniques y prennent place. Compagnies inventées, ami-e-s imaginaires, chacune de ces présences en porte le récit. Entre fiction et témoignage, l'espace de projection prend place à la fois plastiquement et textuellement. À ces ententes secrètes s'ajoutent inévitablement les questions de la transmission et du simulacre.

Imaginer une discussion avec elleux reviendrait, à priori, à parler seul-e dans un étrange soliloque². Pourtant, aussi invisibles soient-elles, certaines de ces amitiés ont existé. Grateful³ ou Marécage⁴ ont connu de réelles amitiés imaginaires. Leurs boîtes closes traduisent l'antithèse de ces «vraies-fictions», leurs images ne peuvent appartenir qu'aux enfants qui les ont côtoyées.

D'autres incarnent le jeu des amitiés fictives. Leurs corps elliptiques ou partiels, invitent à la reconstitution. Les textes éponymes de chaque boîte, composent la trame d'un rôle où les artefacts prendraient corps. Écrites à quatre mains, ces quelques lignes évoquent un instant, un état, un été, ou une chute. Le normographe vient comme un moyen de traduire et de neutraliser cette écriture commune.

Les présences simulées qui reposent dans leurs coffrets sont construites par des éléments jouant ou imitant le corps. Tee-shirt, culotte, chaussettes et body sont habités de vide, plats, en attente. Mollesse nuancée d'indifférence; la nonchalance de Clapotis laisse s'échapper d'un peignoir sa tête-ballon, son sexe-corail et ses tétons synthétiques.

Le dialogue des matériaux induit un trouble entre tissus et épiderme, un flottement entre mimétisme et imposture qui se déploie boîte après boîte.



1 - Bubuk: à rapprocher du pic. (St-Pol-sur-Ternoise)
bubuk «bouche des enfants»

2 - Soliloque: discours qu'une personne seule se tient à elle-même

3 - Grateful, amie imaginaire de Ruby, 3 ans, racontée par sa mère sur twitter (2015)

4 - Marécage, amie imaginaire de Jacqueline, quatre ans, analysée par son père, Jean Piaget, psychologue (1945)



INDEMNÉ 1

Installation, squelette et organes éducatifs en kit, pochette de rangement pour oreiller, laiton, 2021

Coproduction 2angles

Contenu dans une poche transparente, un squelette morcelé et incomplet gît. Ce corps en kit nous montre ses os schématiques et ses organes de plastiques colorés aux proportions bousculées.

L'emballage qui l'accueille, prévu d'ordinaire pour un oreiller, le présente prêt à être transporté. C'est d'ailleurs dans ce même sac que le squelette, acheté d'occasion, est entré en notre possession. D'abord envisagé comme matière première d'une éventuelle mise en espace, nous avons finalement choisi de le laisser dans ce contenant aussi absurde que familier.

Le titre assoit une forme d'ironie à l'étouffement que «subit» ce modèle anatomique. Un message d'avertissement: «Avertissement: ce sac n'est pas un jouet. Risques de suffocation. Gardez ce sac hors de portée des enfants.» est inscrit sur l'étiquette d'origine du sac à coussin.

Au hasard d'une rencontre, ces deux objets qui n'avaient, à priori, rien à faire ensemble, amorcent une dangereuse fiction. Conçu pour lier le ludique au pédagogique, le jeu devient cruel et grinçant: l'apprentissage d'un corps et son effondrement.



TRANSI · E · S

Série de 3 photographies, tirages Fine art, 26 x 20 cm
encadrements en sycomore, 31,5 x 43 cm, 2021

Coproduction 2angles
Avec le soutien du Musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg

L'ensemble de photographies entrelace des fragments corporels issus de différents corpus d'objets rejoignant l'appareillage du corps : prothèses dentaires, perruque, torse¹ clastique, supports d'entraînements aux premiers secours, paires de mains en silicone manufacturées.

À plat-dos, ces imitations se répondent d'une image à l'autre, appuyant leurs inerties communes. La polysémie du terme *transi*² invite ici de multiples lectures.

Une sieste en apparence, un repos en plein jour, des corps et ce qu'il en



reste s'allongent. On les imagine saisi·e·s, engourdi·e·s d'une émotion paralysante, ou peut-être amante·s transi·e·s d'amour. Ces choses inertes empruntent aux codes du vivant autant que du gisant³, du réel autant que du factice, du sensible autant que de l'impassible, du commun autant que de l'intime.

On se demande alors si l'image est macabre ou dormante. Le terme *transi* est ici envisagé pour sa plasticité. Regorgeant de double sens, le langage trompe autant que l'image. Ce triptyque photographique peut sembler morbide, à moins de prendre ce terme dans le vocabulaire de l'art, *morbide* est alors ce qui est «mou souple et malléable», mais aussi «beau harmonieux et délicat surtout à propos du corps ou du visage des femmes et des enfants»⁴.

Figé·e·s dans l'image, ces transi·e·s nouvelle génération, aux torsos simplifiés et aux tombeaux plus tendres, reproduisent *L'inquiétante étrangeté*⁵ de corps plastiques se languissant sur le repli d'une couette.



1 - Torse, de l'Ital. torso : «trognon de chou» et du latin *thyrsus*: «tige, bouquet» l'idée de trognon, passa, par celle de chose coupée, à l'acception de statue sans tête.

2 - Un transi, dans l'art funéraire (fin Moyen Âge et Renaissance), est une sculpture représentant un mort, de façon réaliste, nu, voire en putréfaction. Transi, utilisé comme adjectif signifie aussi «pénétré, engourdi, de froid, de peur, ou par un sentiment intense.»

3 - Gisant, de gésir : «être couché, étendu» employé aussi dans la formule «ci-gît»: ici repose. Dans l'art funéraire, un gisant représente un personnage couché et endormi, dans une attitude béate ou souriante.

4 - source : cnrtl

5 - *L'inquiétante étrangeté*: quand l'intime surgit comme étranger, inconnu, autre absolu, au point d'en être effrayant. (*Das Unheimliche*, Freud, 1939)

EN GOUTTELETTES ANALOGUES

Série de 6 photographies, tirages Fine art, 22 x 16,5 cm, et dernière page de *L'image fantôme*, H. Guibert, 18 x 13,5 cm, Encadrements en sycamore, 38 x 28 cm, 2021

Coproduction 2angles, avec le soutien du Musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg

Des objets à réanimer se rencontrent, s'embrassent, se font face, et se dévorent peut-être. Issues d'une immersion dans les collections et les réserves du Musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg¹, ces photographies mettent en scène des corps pédagogiques : écorché-e-s du XIXème et «peaux de visages» contemporaines. Ces «peaux», extraites de mannequins d'entraînement aux premiers secours, sont un support d'enseignement à la technique du bouche-à-bouche. Ici détournées de leur usage et de leur contexte au profit du récit photographique, ces facettes de visages se greffent aux représentations clastiques², s'y accrochant par les lèvres. Les bouches, dans lesquelles il faut habituellement souffler pour simuler un sauvetage, deviennent un point de fusion, de succion, entre les corps partiels.

Les écorché-e-s d'anatomies oscillent entre rigueur scientifique et fiction sculpturale en carton-pâte. Avec une précision chirurgicale, les réseaux musculaires et les circuits veineux dessinent une main démesurée, les doigts d'un-e géant-e, ou un corps d'adulte réduit à taille d'enfant. Ces proportions dissonantes troublent la perception des corps. La photographie apporte une distance supplémentaire, neutralisant l'espace, dissimulant l'ancrage d'une mise en scène qui semble léviter.

On assiste alors à d'étranges tête-à-tête, en équilibre entre ce que l'un-e possède et ce qui manque à l'autre: visages sans corps et corps sans peaux, caresse sans bras et chaussettes vides. La nudité de ses objets paradoxaux se voit contredite. Les chaires, les os, les peaux déjouent la pudeur et deviennent des costumes, des parures. Ces rencontres anachroniques évoquent alors des corps fantastiques, fantasmatiques, cyborgs. Cette mutation du regard répond à l'ambiguïté des associations: ces fragments de corps dénués de sentiments deviennent objets et sujets d'émotions. Entre succion vampirique, amoureuse, charnelle, nourricière ou dévorante, on ne sait plus qui est l'invité-e, l'hôte ou l'intru-e.

Ces rendez-vous lacunaires, intimes et flottants, sont accompagnés d'un texte : la dernière page de *L'image fantôme*³ prélevée, disséquée de son ouvrage. Elle poursuit le dialogue, en superposant les pistes de lectures. Le verso de la page se devine en filigrane comme un ultime secret. Inspiré de cette page cachée, le titre *En gouttelettes analogues* évoque les jeux de correspondances tout autant que les fluides corporels, eaux salivaires ou lacrymales qui glissent d'une joue à l'autre.



1 - Le Musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg rassemble des modèles anatomiques du Docteur Louis Auzoux (1797-1880), utilisés dans l'enseignement de la médecine. Les écorché-e-s sont réalisé-e-s par techniques de moulages à base de «colle Auzoux» composée de papier, liège et colle de poisson.

2 - Clastique: se dit de pièces anatomiques artificielles et démontables

3 - *L'image fantôme*, Hervé Guibert, 1981, ed. de Minuit



PERCÉS D'UN COURANT D'AIR

Installation, imperméable plastique, broderie numérique, patère métallique, 2021

Coproduction 2angles

Suspendu par la capuche, l'imperméable couleur dermique, matière translucide et synthétique nous laisse entrevoir son étiquette, pensée volontairement trop grande pour ne jamais épargner les nuques. Apposé comme un ultime geste sadique, celui de l'étiquette qui gratte, ce morceau brodé montre deux personnages, ou alors un corps tenant sa dépouille¹. Cette représentation fait référence à la figure de l'écorché-e, ainsi qu'à Saint Barthélémy, martyr dont la cause du supplice reste multiple et insoluble. Si certain-e-s le pensent mort noyé, décapité, brûlé d'autres le croient crucifié la tête-en-bas ou écorché vif. Ici, la scène représentée réfère à la dernière spéculation et fait la reprise de Saint Barthélémy tenant sa propre peau et le couteau du supplice. Nous avons choisi de traduire la gravure de Nicolas Béatrizet², d'après Gaspar Becerra³, d'après Michel-Ange⁴, d'après le Jugement Dernier.

Le traitement de l'image, exécuté à la brodeuse numérique, vient appuyer l'idée d'une énième relecture, d'un dernier supplice, où les aiguilles mécaniques transpercent la matière pour dessiner les chairs et les muscles. Une étiquette comme un résumé de la narration et de ce qui la compose.

Les poches rendues moites, la texture et les teintes mimétiques autant qu'irréelles associées à la démesure de l'étiquette font glisser le statut de l'imperméable. Le vêtement translucide qui laisse transparaître le corps qu'il protège accentue le paradoxe de l'écorché : tellement nu, déshabillé, dépouillé qu'il en devient vêtu d'un habit dont on ne comprend pas tant la composition. Sa transparence contredit cette peau plastique, car si elle évoque inévitablement les dermes, elle n'est pas pour autant perméable aux regards.

Percés d'un courant d'air, s'amuse ici à contrefaire le vêtement, les corps, les récits et leurs sources, évoquant une nudité que l'on retire comme un costume. La peau devient un monstre, une cape, un Autre.

L'œuvre ne tient alors qu'à son étiquette, celle normalement cachée et pourtant signifiante d'un marqueur social. Ici, l'étiquette devient prétexte au récit, celui de la torture ou du message, de l'information ou de la métaphore.



1 - Dépouille: peau rejetée par les serpents et les insectes lors de leur mue. Peau de toute sorte de bête féroce, lorsqu'elle est arrachée.

2 - Planche anatomique, *Anatomia del corpo humano*, Juan de Valderde, Rome, 1560, burin

3 - Peintre, dessinateur, sculpteur et architecte espagnol (1520 - 1568)

4 - *Saint Barthélémy tenant sa propre peau, ou autoportrait*, Chapelle Sixtine, Vatican, 1536-1541

INDEMNÉ 2

Sculpture, mannequin Laerdal Resusci Junior QCPR, nez plastique, prothèse dentaire, perruque semi-naturelle, collier grain de riz, plastique, métal, 2021

Coproduction 2angles

Un mannequin d'entraînement aux premiers secours se détache du mur, comme mis en lévitation, mis en démonstration. Seul le corps secouru est donné à voir, le secourant est effacé. Au mannequin se greffent des artifices empruntés aux humains allant des résines dont les dents ne se déchausseront plus, à la perruque aux cheveux qui ne pousseront plus, au sous-vêtement cachant la pudeur d'un sexe inexistant. Autour de son cou, un collier gravite comme une promesse. Reste *Indemne*; le corps sans cellule, qui ne se désagrège pas, le mannequin figé dans sa matière plastique qui ne meurt et ne ressuscite pas, ainsi que le corps enfantin qui ne grandira pas.

Sur ce pendentif en grain de riz censé porter bonheur, *Indemne* s'inscrit comme un prénom, comme un mantra mais aussi comme une évocation au titre de l'exposition et à la larme du *Grand guilli*. Le grain, mis sous cloche, est aussi exempt du vieillissement que le corps qui le porte.

Incarnant le paradigme du mensonge, le mannequin Laerdal¹ rencontre le nez de Pinocchio. Invoquant le célèbre conte d'un pantin sculpté dans une bûche qui deviendra véritable enfant de chair et d'os, l'histoire d'une marionnette dont le nez s'allonge un peu plus à chacun de ses mensonges est ici transposée au mannequin de premiers secours.

L'appendice nasal indique le mensonge inhérent au corps factice. *Indemne 2* invite le faux à mimer le vrai, à travers un corps à réanimer sans cesse comme un même récit, un même conte à raconter soir après soir, comme un vœu qui ne trouve jamais de fins.



1 - Laerdal est une entreprise norvégienne qui développe des produits et des programmes pour les prestataires de soins de santé. Depuis 1960, le modèle *Resusci Junior QCPR*, et les mannequins de la gamme de produits *Resusci*, sont les supports de formations à la réanimation cardiopulmonaire les plus utilisés.

MORCEAUX SYNTHÉTIQUES

Série de 3 photographies, tirages Fine art, 20 x 15 cm
encadrements en sycomore, 31,5 x 43 cm,
2021 - ...

Coproduction 2angles

Ces prises de vues instinctives forment un ensemble ouvert amené à se poursuivre. Les photographies jouent sur des principes de collage ou de renversement. Le bleu du ruban fait écho à la ligne, bleue elle aussi, qui sillonne une voûte crânienne. Le sillon devient tige et traverse une oreille. La fleur perchée sur le tympan, bleue encore, renvoie à son tour au nœud du ruban. L'image est magicienne, elle peut faire disparaître les corps, les découper sans douleur, et faire jaillir d'eux des objets improbables.



SUCCÉDANÉES

Installation, résine, plâtre, textiles, perruque, silicone, faux-cils,
pigments, corde, métal, 2021

Coproduction 2angles

L'une face à l'autre, les yeux clos, deux figures enfantines reposent dans une gèneflexion interrompue. Leur posture immobilise l'instant, la pesanteur semble ralentie.

Les corps sont en désordre par bien des manières: yeux roulants, bras ballants, embarrassés par des mains trop grandes, trop lourdes. L'installation construit le trouble, la duplicité, en répliquant et remplaçant certains fragments. Les litchis se substituent aux yeux, les mains gauches aux mains droites, et inversement. La dé-composition générale pousse le regard à scruter les décalages.

Comme des doublures, nos deux visages habitent les présences polymorphes. Ces facettes en silicone forment des duplicatas erronés, aussi ressemblants que fictifs. *Succédannées*¹ vient contre-faire et faire-contre. Moulant le réel comme on enfle un collant, l'installation associe les matières nues, les plâtres à vif et les surfaces maquillées de réalisme. Les corps semblent s'éplucher d'eux-mêmes, pour laisser pousser leurs cils sous l'écorce des fruits.



1 Succédané: «qui remplace partiellement quelque chose, qui en tient lieu.» Avec une nuance fortement péjorative: «Produit ou personne de substitution et de moindre valeur», synonyme d'ersatz.



1 - SOLILOQUES

Installation, 40 boîtes, carton gris, papier Ingres, textiles, perruque semi-naturel, corail, plâtre, encres, prothèses ongulaires, prothèses dentaires, métal, silicone, ouate, caoutchouc, faux-cils, cheveux naturels, cire, plastique.
34 textes tracés au normographe, graphite, encadrement verre et papier Ingres dimensions variables, 2019 - 2021
Coproducteur ESADHaR et 2angles

2 - INDEMNÉ 1

Installation, squelette et organes éducatifs en kit, pochette de rangement pour oreiller, laiton, 2021
Coproducteur 2angles

3 - TRANSI·E·S

Série de 3 photographies, tirages Fine art, 26 x 20 cm
encadrements en sycamore, 31,5 x 43 cm, 2021
Coproducteur 2angles
Avec le soutien du Musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg

4 - EN GOUTTELETTES ANALOGUES

Série de 6 photographies, tirages Fine art, 22 x 16,5 cm, et dernière page de *L'image fantôme*, H. Guibert, 18 x 13,5 cm, Encadrements en sycamore, 38 x 28 cm, 2021
Coproducteur 2angles, avec le soutien du Musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg

5 - PERCÉS D'UN COURANT D'AIR

Installation, imperméable plastique, broderie numérique, patère métallique, 2021
Coproducteur 2angles

6 - INDEMNÉ 2

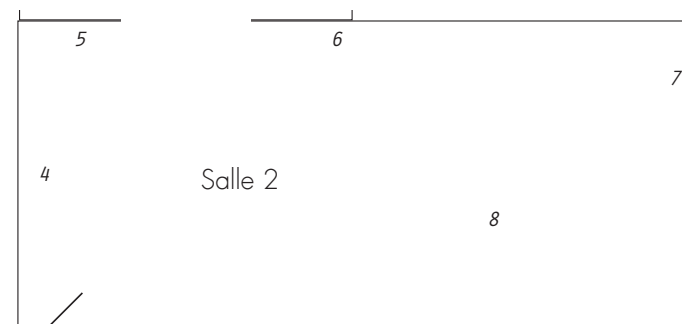
Sculpture, mannequin Laerdal Resusci Junior QCPR, nez plastique, prothèse dentaire, perruque semi-naturelle, collier grain de riz, plastique, métal, 2021
Coproducteur 2angles

7 - MORCEAUX SYNTHÉTIQUES

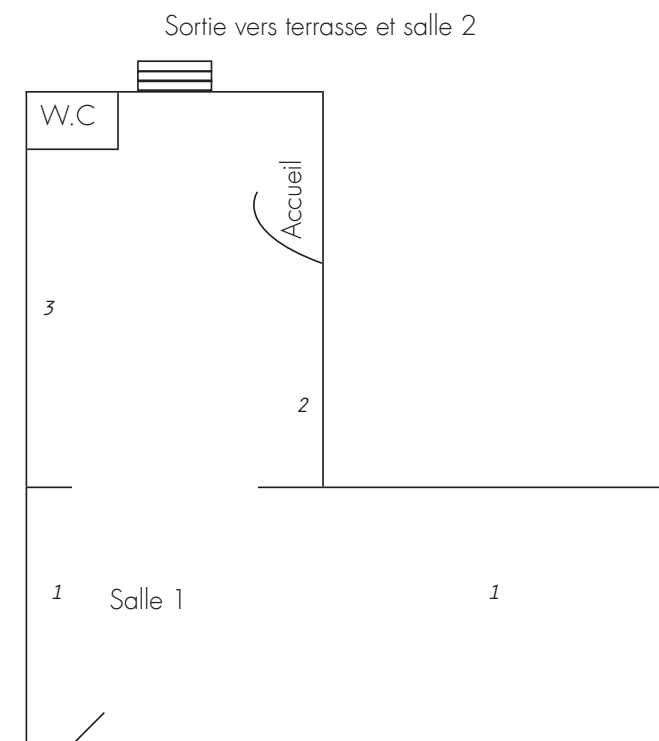
Série de 3 photographies, tirages Fine art, 20 x 15 cm
encadrements en sycamore, 31,5 x 43 cm,
2021 - ...
Coproducteur 2angles

8 - SUCCÉDANÉES

Installation, résine, plâtre, textiles, perruque, silicone, faux-cils, pigments, corde, métal, 2021
Coproducteur 2angles

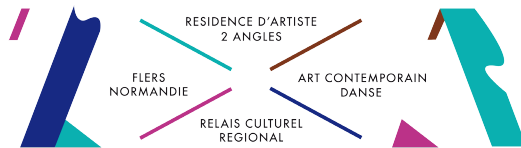


Entrée vers salle 2



L'exposition LE GRAND GUILI QUI PLEURE est visible du 10 avril à fin mai 2021. Dans l'attente d'une éventuelle réouverture au public courant mai, la date de clôture de l'exposition reste indéfinie.




Plus d'information sur le travail du duo d'artistes :
BOTTEREAU-FIQUET.COM



Créée en 2003, 2angles est une association d'artistes dont la mission première est la promotion des arts visuels et la danse contemporaine. En 2010, 2angles devient l'un des relais culturels régionaux de Basse-Normandie. Situé dans des anciens ateliers de teinturerie de 400 m², 2angles regroupe trois espaces d'exposition, des ateliers pour les artistes résidents, un centre de documentation.

L'association dispose aussi d'un plateau de danse et d'un studio de répétition mis à disposition gracieusement par la Ville de Flers pour son programme de résidence d'artistes. 2angles se veut un lieu de création ouvert aux artistes, un lieu d'expérimentations, de rencontres et d'échanges. C'est une passerelle vers l'extérieur, entre les artistes, la ville et les publics.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

-  2angles résidences d'artistes visuels, et de danse contemporaine
-  2.angles
-  Association 2angles

Pour suivre notre actualité, abonnez vous à la newsletter www.2angles.org